



## Quinzième séance (*spéciale*)

Mercredi 13 juin 2007, 11 h 30

Présidence de M. Sulka

### ALLOCUTION DE SON ALTESSE ROYALE FELIPE DE BORBÓN, PRINCE DES ASTURIÉS

*Original anglais:* Le PRÉSIDENT

La quinzième séance (*spéciale*) est ouverte et je donne la parole au Secrétaire général de la Conférence qui va souhaiter la bienvenue à Son Altesse royale Felipe de Borbón, Prince des Asturies.

*Original espagnol:* Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL  
de la CONFÉRENCE

C'est un grand honneur que d'accueillir, aujourd'hui ici, Son Altesse royale, le Prince des Asturies.

Les relations entre notre Organisation et la Maison royale espagnole sont étroites et remontent à la naissance de l'OIT. L'Espagne en a été l'un des Membres fondateurs, lors du règne de votre arrière-grand-père, le Roi Alphonse XIII.

Le 21 juin 1979, à l'occasion de la célébration du 60<sup>e</sup> anniversaire de l'OIT, un jeune Roi d'Espagne s'est adressé à la Conférence internationale du Travail, tandis qu'il s'apprêtait à relever un immense défi, celui d'assurer la transition pacifique de l'Espagne vers la démocratie et la modernité.

Ce jour-là, le Roi Juan Carlos I<sup>er</sup> rappela à quel point l'expérience avait démontré le bien-fondé de la Déclaration de notre Constitution, selon laquelle la paix universelle et permanente ne peut s'appuyer que sur la justice sociale.

Vingt-six ans plus tard, alors que l'Espagne est florissante, développée, en paix et pleinement démocratique, Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Espagne, nous ont à nouveau rendu visite, afin de célébrer avec nous le dixième anniversaire de la participation de l'Espagne au *Programme international pour l'abolition du travail des enfants*.

Aujourd'hui, les étroites relations entre la Couronne espagnole et l'OIT se poursuivent, et l'OIT est honorée d'accueillir Son Altesse royale, le Prince des Asturies.

Je tiens également à rappeler, qu'il y a trois ans, au tout début de son mandat, le Premier ministre, M. Zapatero, nous a apporté son message de soutien. L'OIT était la première organisation du système des Nations Unies à laquelle il rendait visite.

Altesse, votre présence ici, dans notre Organisation, confirme la continuité des relations déjà très étroites qui existent entre l'Espagne et l'OIT. Toutes ces valeurs et objectifs, que nous partageons avec l'Espagne, sont consacrés par le Programme de coopération technique Espagne-OIT, qui n'a cessé de se développer au cours des dernières années et

qui représente aujourd'hui le cinquième contributeur des Fonds extrabudgétaires de l'Organisation.

Celui-ci a eu un impact considérable sur la réduction du travail des enfants dans la région Amérique latine et des Caraïbes, qui a chuté de 16 pour cent à 5 pour cent en quelques années seulement.

Un autre objectif que nous partageons concerne les jeunes. L'année dernière, un important programme a été approuvé, visant à promouvoir l'emploi des jeunes en Amérique latine. Ce programme est financé par le gouvernement de l'Espagne et par un groupe important d'entreprises espagnoles coordonnées par la Confédération espagnole des organisations d'employeurs, dont le président sortant, M. José María Cuevas, est aujourd'hui parmi nous, ainsi que d'autres dirigeants syndicaux, que j'ai le très grand plaisir de voir ici présents, des amis de toujours.

Nous continuerons aussi à avancer dans le cadre de l'accord mis en place par l'OIT et le PNUD avec la contribution du Royaume d'Espagne.

Altesse, à l'occasion de chacune des visites de la famille royale espagnole à notre Organisation, nous avons eu l'occasion de mettre en avant les valeurs et les objectifs que nous partageons.

À l'occasion de la fin de l'Année internationale du volontariat votre Altesse a rappelé que, «face au matérialisme et à la concurrence, il est inéluctable d'ouvrir la voie du compromis, de l'engagement éthique, de l'altérité et de l'engagement personnel à l'égard des valeurs spirituelles; tel est l'axe autour duquel doit se construire un futur plus juste, égalitaire et pacifique, auquel nous aspirons tous.»

La transition de l'Espagne, à laquelle l'OIT a participé, témoigne de l'existence de ces valeurs communes que nous partageons et de notre volonté et capacité de les défendre.

L'un des principaux défis auquel nos sociétés sont confrontées est précisément d'arriver à bâtir, à partir de ces valeurs, une globalisation plus équitable et équilibrée, source de croissance économique et d'emploi pour tous. En cela l'Espagne est un modèle.

Grâce au dialogue social, en tant qu'engagement national, votre pays a assisté à une baisse spectaculaire de ses taux de chômage, réussissant à conjurer la concurrence et la cohésion sociale. Et, comme vous l'avez dit vous-même, ce n'est pas le résultat de l'improvisation ni du hasard, mais d'une œuvre de longue haleine et d'une volonté soutenue et déterminée de vivre ensemble.

Altesse, vous êtes un homme engagé à l'égard des questions sociales qui se posent non seulement en

Espagne, mais aussi dans le monde entier. En tant que Président d'honneur de la Fondation CODESPA, vous contribuez activement à la création d'emplois, facilitant l'accès à l'éducation et au monde des entreprises.

Vous présidez, chaque année, la remise du Prix Prince des Asturies, dans divers domaines, en mettant toujours l'accent sur l'impact social ainsi que sur la dimension spirituelle et culturelle des différentes activités menées par les lauréats de ce Prix. Lorsque vous avez décidé d'honorer le théologien péruvien Gustavo Gutiérrez, en 2003, vous avez salué son travail en tant qu'effort pour défendre les plus faibles et raconter leur histoire, puisque, comme vous l'avez dit, il faut que quelqu'un parle au nom de la pauvreté.

Vous avez également soutenu la cause des peuples autochtones d'Amérique latine en décernant ce prix à des organismes de défense, le Prix Bartolomé de Las Casas. Tout ceci sans jamais oublier d'aider les jeunes ibéro-américains, notamment grâce au programme de bourses de la Fondation Carolina et de soutenir les programmes en faveur des personnes handicapées.

Toutes ces actions parmi tant d'autres, témoignent de l'intérêt particulier porté à la dignité humaine et la solidarité, valeurs inhérentes à tous les objectifs que vous poursuivez et aux activités que vous menez.

Permettez-moi, en guise de conclusion, de rappeler que l'OIT, le Royaume d'Espagne et vous-même, Altesse, parlons la même langue, une langue de valeurs, une langue qui voit dans le travail décent une source de dignité personnelle, de stabilité familiale et de paix au sein des communautés; une langue qui pense qu'une communauté qui travaille est une communauté en paix; une langue convaincue que tous les enfants ne doivent pas avoir à travailler; une langue pour laquelle le travail est source de crédibilité des institutions démocratiques et le moyen le plus clair pour nous affranchir de l'exclusion et de la pauvreté.

Permettez-moi, une fois de plus, de vous souhaiter la bienvenue dans cette Organisation qui est aussi la vôtre et qui vous reçoit comme un ami qui poursuit les mêmes objectifs.

Je voudrais, enfin, rappeler des paroles que vous avez prononcées à différentes occasions, notamment une phrase qui me paraît tout à fait extraordinaire, à savoir que nous devons avoir une confiance audacieuse en la liberté et que l'humanité a besoin d'utopie pour ne pas se résigner aux choses telles qu'elles sont. Il s'agit sans doute là du message permanent de notre Organisation.

---

*Original anglais:* Le PRÉSIDENT

---

C'est un honneur pour moi de donner la parole à Son Altesse royale Felipe de Borbón, Prince des Asturies.

---

*Original espagnol:* Son Altesse royale FELIPE de BORBÓN (Prince des Asturies)

---

C'est pour moi un véritable honneur et une profonde satisfaction que d'avoir l'occasion de m'adresser à un forum aussi important que cette plénière de la Conférence internationale du Travail, au moment où elle tient sa 96<sup>e</sup> session.

J'aimerais donc vous remercier pour l'aimable invitation qui m'a été adressée par le Directeur général, M. Juan Somavia, et le remercier également de ses mots généreux de bienvenue. Ma gratitude va

aussi à tous, Mesdames et Messieurs les délégués, qui m'accueillez ici.

En m'adressant à vous aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de rappeler avec émotion que c'est en 1919, pendant le règne de mon arrière-grand-père, le Roi Alphonse XIII, que l'Espagne est devenue un Membre fondateur de cette Organisation. Soixante ans plus tard, mon père, alors Roi d'Espagne, a pu s'adresser pour la première fois à la Conférence internationale du Travail pour rendre hommage au travail infatigable qu'effectue cette Organisation afin de rendre plus humain l'ordre international.

Je souhaite donc, à l'occasion de ma première visite au siège de l'OIT, exprimer mon admiration et ma gratitude pour le succès incontestable du travail colossal que cette Organisation a réalisé depuis sa fondation. C'est un succès évident et réel puisqu'il s'est traduit par l'amélioration des conditions de vie et de travail de millions d'hommes et de femmes de très nombreux pays qui se trouvent à des stades de développement différents et ont des cultures nationales différentes.

L'Espagne n'a pas épargné ses efforts pour soutenir activement la démarche universelle, le travail commun et l'objectif ultime de l'OIT, à savoir la justice sociale pour tous. L'OIT, qui est la plus ancienne institution spécialisée des Nations Unies et la seule institution tripartite du système multilatéral, est née de la conviction de ses fondateurs que la justice sociale engendrerait une paix durable dans le monde. Mue par un aussi noble objectif, elle a su s'inspirer des valeurs et des principes universels fondés sur la dignité de la personne, qui sont énoncés dans le préambule de sa Constitution. Sur cette base, le dialogue social tripartite, entre travailleurs, employeurs et gouvernements, a toujours été non seulement une méthode de travail qui lui est propre, mais aussi l'expression de valeurs et de principes qui font naître compréhension et solidarité au sein des sociétés nationales et entre les peuples de la planète. De cette façon, l'OIT a pu mobiliser les efforts et accumuler une énorme expérience, ce qui lui a permis de progresser dans des domaines aussi importants que la défense des droits des travailleurs, l'amélioration des conditions de travail, la protection sociale et même le développement de la liberté syndicale ou encore la promotion du droit international.

Les contacts fréquents que j'ai en Espagne avec les syndicats et les organisations d'employeurs m'ont aidé à comprendre la complexité, la portée et l'immense valeur de l'action de l'OIT en faveur de la justice sociale et la solidarité. J'aimerais dire ici combien les syndicats et les organisations d'employeurs ont contribué et contribuent encore à la démocratie et au bien-être économique et social de l'Espagne.

Depuis sa fondation, en 1919, cette Organisation a su relever tous les défis posés par les mutations du monde du travail. Toujours au service de l'être humain, de sa liberté, de sa dignité, de ses droits et de sa protection, elle s'est vu décerner le prix Nobel de la paix en reconnaissance de son action.

La Conférence internationale du Travail se réunit à un moment crucial, où nous devons donner un contenu social aux grandes mutations de l'ordre économique – autrement dit les humaniser – auxquelles nous assistons depuis quelques années déjà mais qui ne cessent de s'accélérer.

Cette dimension humaine du travail de l'OIT s'exprime dans l'attention qu'elle porte à la per-

sonne dans toutes les étapes de la vie, de l'enfance au troisième âge, du travail des enfants jusqu'à la protection des droits sociaux de nos anciens. Justement hier, nous avons célébré la Journée mondiale de lutte contre le travail des enfants, dans le secteur de l'agriculture en particulier puisque c'est là que le plus grand nombre d'enfants travaillent. Comme l'a signalé l'Organisation hier, le fait que les enfants travaillent pendant de longues heures dans les champs, les empêche d'aller à l'école et donc de recevoir la formation et l'instruction qui pourraient les libérer de la pauvreté dans leur vie d'adulte. Le travail des enfants, que l'OIT contribue à réduire, est un fléau social, une injustice criante qui hypothèque l'avenir des individus et de la société. La seule manière de l'éliminer est de s'attaquer à la pauvreté qui est à la fois la cause et l'une des pires conséquences du travail des enfants, cercle vicieux dont sont victimes les personnes à un âge déterminant pour leur développement physique, psychique et émotionnel, ainsi que pour l'acquisition d'une formation qui leur donne la possibilité d'améliorer leur situation et celle de leur famille ainsi que de faire progresser la société tout entière.

C'est une réalité que Sa Majesté le Roi d'Espagne a souligné ici même, il y a deux ans, comme l'a rappelé tout à l'heure le Directeur général, lors de la séance spéciale qui célébrait le dixième anniversaire de la participation de l'Espagne au Programme international pour l'élimination du travail des enfants. Il avait alors affirmé que l'enjeu de l'élimination du travail des enfants était non seulement l'avenir, l'intégrité et le bien-être des enfants eux-mêmes mais aussi l'avenir de la société à laquelle ils appartiennent. Permettez-moi de citer un auteur beaucoup plus ancien, Miguel de Cervantès, qui, il y a plus de 400 ans, écrivant dans *Don Quichotte* que pour gagner la volonté du peuple, il fallait dérouter la faim et l'indigence, qui sont les pires ennemis de la dignité humaine. Par conséquent, l'élimination du travail des enfants est un objectif essentiel de la communauté internationale, que l'Espagne partage et à la réalisation duquel elle contribue financièrement et par le biais de l'assistance technique nécessaire. L'Espagne, en tant que Membre de l'OIT et du Conseil d'administration du BIT, continuera à apporter son aide afin que la scolarisation remplace le travail des enfants. Il faut s'attaquer aux causes du problème en mettant à profit le potentiel de développement que renferme la mondialisation économique et ainsi transformer le contexte social qui est responsable du travail des enfants. Au sortir de l'enfance, les jeunes ont du mal à trouver un emploi, surtout dans les pays en développement où plus de la moitié des habitants ont moins de 25 ans. Il est bon d'ailleurs de rappeler qu'à force de répéter que les jeunes sont l'avenir de l'humanité on risque d'oublier qu'ils sont aussi le présent.

Nous savons que la décision prise en 2006 par le Conseil économique et social répond justement à la pressante nécessité d'adopter des stratégies qui soient de nature à créer des emplois dignes et productifs pour les jeunes du monde, conformément aux objectifs du Millénaire pour le développement. Pour réduire de moitié la pauvreté extrême dans le monde d'ici à 2015, comme le veulent ces objectifs, il faut donner confiance et enthousiasme à ceux qui entrent dans la vie active et désirent ardemment réussir.

Nous ne pouvons pas non plus oublier, comme l'indique le rapport récent de l'OIT sur les tendan-

ces mondiales de l'emploi des femmes en 2007, que ce sont les femmes, et généralement des femmes jeunes, qui éprouvent le plus de difficulté à trouver du travail.

Au moins 60 pour cent des travailleurs pauvres du monde sont des femmes. Il faut qu'elles parviennent à leur indépendance économique et à une qualité de vie grâce à un travail digne, et donc qui ne soit pas discriminatoire.

A cet égard, le parlement espagnol vient d'adopter la loi sur l'égalité effective entre hommes et femmes, dont les mesures en matière de travail et de protection sociale sont issues du dialogue social.

Les programmes de création d'emplois décents de l'OIT constituent un instrument excellent qui s'adapte de façon optimale aux besoins actuels du monde du travail. Je suis persuadé que le travail décent est le meilleur moyen de mettre fin au sous-développement, à l'exclusion et à la marginalisation.

Donner un travail juste à tout être humain en âge de travailler, loin d'être une utopie, ouvre de réelles possibilités, surtout si nous arrivons à transformer les chances que la mondialisation nous offre en véritables avantages pour tous.

L'Espagne fait siennes les dispositions du paragraphe 47 du document final du Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement qui s'est tenu en 2005 au cours de la 60<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'ONU.

Ce document, auquel l'Espagne a souscrit, mise sur une mondialisation équitable et dispose qu'il faut «faire des objectifs du plein emploi et de la possibilité pour chacun, y compris les femmes et les jeunes, de trouver un travail décent et productif. Les objectifs fondamentaux de nos politiques nationales et internationales en la matière et de nos stratégies nationales de développement, y compris celles qui visent à réduire la pauvreté, dans le cadre de nos efforts pour atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement.»

Comme l'a souligné alors le Secrétaire général de l'ONU, M. Kofi Annan, «le meilleur programme de lutte contre la pauvreté est l'emploi et le meilleur moyen d'assurer le développement socio-économique et le bien-être de chacun est d'assurer à tous un travail décent.»

Les transformations que le monde du travail connaît à l'heure actuelle sont débattues par vous-mêmes, Mesdames, Messieurs les délégués, lors des sessions du Conseil d'administration et de la Conférence internationale du Travail.

Sa composition tripartite confère à cette Organisation sa spécificité et constitue tout à la fois le meilleur fer de lance et un outil très précieux pour faire face à ces défis.

Le consensus, le dialogue social et le travail décent sont les meilleures marques de cette maison, en vue d'instaurer la justice sociale dans le monde, objectif fondamental qui a déjà été fixé en 1919.

Cette conviction incite l'Espagne à prendre part au programme de l'OIT, qui vise à renforcer la structure tripartite ainsi que les capacités des trois parties prenantes: syndicats, organisations d'employeurs et gouvernements.

Du fait de la priorité que l'Organisation internationale du Travail octroie à l'emploi dûment régi par les normes internationales du travail que vous adoptez, vous vous penchez aussi sur le dernier moment de la vie: la vieillesse et la retraite.

Les normes de sécurité sociale de l'OIT ont également pour but de protéger ceux qui traversent cette phase de la vie et de leur offrir la meilleure qualité de vie. Dans la mesure où l'espérance de vie s'accroît progressivement il est vrai qu'il y a également de plus en plus de personnes dépendantes quand elles sont en fin de vie. Il faut que nos populations âgées puissent bénéficier d'une bonne protection sociale et que leurs droits soient dûment respectés.

Ainsi, la nouvelle loi de promotion de l'autonomie personnelle, qui a été approuvée par le parlement espagnol et qui porte justement sur le troisième âge et l'amointrissement physique et psychique, vise à garantir une autonomie personnelle à plus d'un million d'Espagnols qui se trouvent en situation de dépendance.

La Conférence internationale du Travail est un cadre idoine pour échanger des expériences nationales et pour déterminer celles qu'il convient d'offrir et de communiquer à d'autres sociétés afin que le progrès social profite à tous.

Les liens particuliers, qu'ils soient historiques, politiques, socio-économiques et culturels ou encore affectifs, qui unissent l'Espagne et les pays de l'Amérique latine, nous permettent de partager bien des expériences et des efforts de cette nature, en tant que membres de notre communauté ibéro-américaine de nations.

Les accords dans le domaine social et du travail que nous concluons tous les ans dans le cadre des sommets ibéro-américains doivent pouvoir s'inscrire dans d'autres instances internationales multilatérales, comme celle de la Conférence internationale du Travail.

Les nombreuses propositions que nous sommes en train de lancer au sein de la conférence ibéro-américaine pourraient être transposées à d'autres régions du monde; par exemple, l'initiative visant à reconnaître les prestations de sécurité sociale dans les pays de l'espace ibéro-américain en fonction des cotisations versées, quel que soit le pays.

Par ailleurs, l'Espagne accorde une attention particulière aux pays du Maghreb ainsi qu'à tous ceux du continent africain. Ledit Plan Afrique de l'Espagne pour la période 2006-2008 signale que le XXI<sup>e</sup> siècle a ouvert pour l'Afrique une étape de consolidation progressive de la démocratie et un moyen de régler des conflits qui remontent à plusieurs décennies.

La onzième Réunion régionale africaine de l'OIT, qui s'est tenue récemment à Addis-Abeba, a fait ressortir les préoccupations mais a aussi présenté des solutions comme celles qu'offre le programme STEP sur les stratégies et techniques contre l'exclusion sociale et la pauvreté. Dans ce contexte, personne ne devrait rester en marge des possibilités et des avantages que peut apporter notre contexte international.

Je crois aussi que l'expérience et la force des pays d'Asie, et notamment celle des pays émergents,

montrent que les initiatives entrepreneuriales, lorsqu'elles s'accompagnent de bonnes qualifications des ressources humaines et de politiques adaptées, arrivent à dépasser les résistances, y compris celles qui découlent de conditions géographiques ou naturelles adverses.

En me référant dans mon intervention à certains des problèmes que le monde connaît, liés au chômage, à la pauvreté ou à l'exclusion, j'ai souhaité souligner jusqu'à quel point la mise en commun de nos efforts peut contribuer à résoudre ces problèmes. Je peux vous assurer de l'appui de l'Espagne que je représente ici aujourd'hui.

Soyez sûrs que ce n'est que grâce à notre action conjointe que nous arriverons à faire disparaître le travail des enfants et le travail forcé qui persistent, et ceci pour le bien de l'humanité. Et soyez sûrs qu'avec l'engagement de tous en faveur du travail décent, nous apporterons notre meilleure contribution pour éliminer la pauvreté et défendre la dignité.

Dans ce contexte, la croissance économique atteint sa plénitude lorsqu'elle est étroitement liée au bien-être social, lorsqu'elle est guidée par des principes de solidarité et encouragée par le dialogue social.

Pour conclure, j'aimerais vous demander de resserrer encore les liens de coopération que nous maintenons déjà depuis la création de l'OIT, afin de renforcer le progrès économique et social de tous les peuples, qui méritent bien notre effort.

J'aimerais également exprimer ma gratitude et ma reconnaissance au sujet de l'action et des initiatives que l'Organisation a su entreprendre notamment par le biais de la Conférence internationale du Travail, et des résultats qu'elle a su obtenir dans le but d'offrir un avenir plus juste et solidaire à tous les hommes et les femmes du monde.

Je vous réitère mes remerciements pour votre attention, et je remercie le Directeur général de son invitation.

*(Applaudissements.)*

---

*Original anglais: Le PRÉSIDENT*

Merci, Altesse, pour les mots d'encouragement que vous avez apportés à l'Organisation internationale du Travail.

Malgré les défis auxquels il est confronté, votre pays connaît la croissance et, ce qui est plus important, il crée des emplois. Le fait que le dialogue social fonctionne si bien en Espagne montre combien votre pays est étroitement lié aux valeurs de l'OIT. Voilà qui démontre aussi que les partenaires sociaux ont leur rôle à jouer dans la promotion d'une bonne gouvernance.

Au nom des autres membres du bureau, de toutes les personnes présentes à la Conférence, et en mon nom propre, j'aimerais vous exprimer notre profonde gratitude, Altesse, pour être venu ici aujourd'hui.

*(La séance est levée à 12 h 05.)*

## TABLE DES MATIÈRES

*Page*

### *Quinzième séance (spéciale)*

Allocution de Son Altesse royale Felipe de Borbón, Prince des Asturies.....	1
<i>Orateurs:</i> Le Président, le Secrétaire général de la Conférence, Son Altesse royale Felipe de Borbón	